– V –

L'ALPHABET GREC ET SON GESTE DES ORIGINES AU IXe SIÈCLE APRÈS J.-C.*

Le titre du rapport que je partage, chronologiquement, avec Mgr Canart concerne l'alphabet grec – un système de signes à valeur phonétique – et son geste – c'est-à-dire la transformation de ce système que représente l'écriture manuelle.

Les Grecs ont fait deux fois l'apprentissage de l'écriture.

D'abord, au XVe siècle avant J.-C., avec un syllabaire qu'ils ont emprunté aux Crétois (linéaire A) et qui a été adapté, tant bien que mal, au grec mycénien (linéaire B) ; les signes syllabiques s'écrivent de gauche à droite, et les mots sont séparés par un trait vertical. Vers l'an 1200, le syllabaire est abandonné, et avec lui la pratique de l'écriture.

Six siècles après les débuts du linéaire B naît l'alphabet grec, lui aussi fruit d'un emprunt, fait cette fois aux Phéniciens comme les Grecs le reconnaissaient eux-mêmes *(phoinikeia grammata).* Cet emprunt comporte une amélioration fondamentale, la notation des voyelles, qu'ignorent les alphabets sémitiques. Grâce à une remarquable analyse phonologique, l'alphabet assure une représentation univoque des sons de la langue grecque, qui sera précisée ultérieurement, et un peu déséquilibrée, par la notation des voyelles longues d'aperture moyenne (H et Ω).

Comme l'alphabet grec est attesté dans le monde méditerranéen occidental (Ischia, Cumes) dès le milieu ou le troisième quart du VIIIe siècle, son emprunt et son adaptation ont toutes chances de se situer au IXe siècle. Après la disparition du linéaire B, les Grecs sont donc restés au moins trois cents ans sans pratiquer l'écriture.

Dans les inscriptions grecques archaïques et classiques, l'emploi de l'alphabet suit une évolution qui rappelle d'assez près celle de l'apprentissage de l'écriture chez l'enfant, telle que nous l'a retracée hier Mme Du Pasquier-Grall. Durant la période archaïque, le grec s'écrit de gauche à droite ou de droite à gauche, presque indifféremment, et sans séparation entre les mots, ce qui sera la règle pendant près de deux millénaires. Puis apparaît un système alternatif, qui offre l'avantage d'économiser les mouvements : chaque fois qu'on arrive en bout de ligne, on repart en sens inverse, tout comme un bœuf tirant l'araire fait demi-tour à l'extrémité du sillon avant de repartir en sens inverse ; d'où le nom de *boustrophédon* donné à cette

* *L'écriture : le cerveau, l'œil et la main*, éd. par C. Sirat, J. Irigoin, E. Poulle (Bibliologia 10), Turnhout 1990, p. 299-305.

manière d'écrire, normale à Athènes de 600 à 540. Le tracé des lettres se fait en miroir ; il reproduit celui des lettres phéniciennes quand l'écriture va de droite à gauche, mais il est symétrique du premier, par rapport à un axe vertical, quand l'écriture va de gauche à droite ; de sorte que, quelle que soit l'orientation de l'écriture – et de la lecture – la lettre commence par le même élément : ∃ ou Ε pour epsilon. Dès la fin du VI^e^ siècle, toujours à Athènes, l'orientation de gauche à droite se généralise. Chaque lettre a son autonomie, comme le montre la présentation dite *stoichédon,* qui commence vers la fin du VI^e^ siècle et reste normale aux V^e^ et IV^e^ siècles dans les documents publics d'Athènes : chaque lettre est alignée horizontalement et verticalement sur ses voisines, comme si elle occupait une case de damier et sans qu'il soit tenu compte, en bout de ligne, de la composition de la syllabe ni de la fin du mot.

On est donc en présence d'une écriture contrôlée de type élémentaire, où chaque lettre reste indépendante des autres. Les graffites et les mots peints sur des vases, sans aller – pour cause – jusqu'à la disposition *stoichédon* des inscriptions gravées dans la pierre, montrent la même indépendance des lettres, qui durera dans l'écriture contrôlée du livre grec jusqu'au IX^e^ siècle, et toujours sans séparation des mots. Une information à titre comparatif : les majuscules de l'alphabet grec imprimé d'aujourd'hui reproduisent assez fidèlement les tracés du IV^e^ siècle avant J.-C.

C'est la même écriture contrôlée qui est employée au IV^e^ siècle pour les livres et les documents : un contrat de mariage sur papyrus daté de 311 avant notre ère montre des lettres séparées les unes des autres, comme c'est le cas pour les plus anciens livres grecs, dans la seconde moitié du IV^e^ siècle.

Au cours du siècle suivant, cette écriture va se différencier rapidement, en fonction de l'instrument utilisé, le calame du scribe remplaçant le ciseau du lapicide.

D'une part, dans le livre, le tracé des lettres se simplifie par la substitution d'arcs de cercle aux éléments anguleux obtenus par l'assemblage de traits rectilignes : E > Ɛ et par la réduction du nombre des points de rebroussement, qui ralentissent le déplacement du calame : Ω > ω ou même par leur suppression complète : Σ > C (on notera dans ce dernier cas un fait de dissimilation graphique : le tracé attendu, Ɛ, a été écarté comme trop proche de celui de Ɛ).

D'autre part, dans les documents, la simplification du tracé des lettres se poursuit et des traits de liaison commencent à apparaître entre elles. L'écriture personnelle – selon la terminologie adoptée par M^me^ Sirat et M. Vinh –, l'écriture grecque cursive, pour reprendre une expression plus traditionnelle, est née et elle va se développer d'une manière qui est loin d'être linéaire, comme l'a montré Alain Blanchard en 1974[1]. À partir

1. Voir la bibliographie chronologique, accompagnant le rapport de Mgr Canart dans ce volume, p. 307, note 2 [= La minuscule grecque et son ductus du IX^e^ au XVI^e^ siècle, dans *L'écriture : le cerveau, l'œil et la main*, éd. par J. Irigoin, E. Poulle, C. Sirat (Bibliologia 10),